

Les secrets du casting ministériel MR

■ Quand Crucke annule Defraigne et réciproquement... Jeux subtils d'équilibres chez les libéraux.

Récit **Frédéric Chardon**

Plongée dans les tractations et les subtils équilibres internes des réformateurs. Ces contraintes politiques ont abouti à griller deux pointures libérales: Christine Defraigne et Jean-Luc Crucke. Ces deux fortes personnalités libérales figuraient pourtant dans les "ministrales" jusqu'à la dernière minute mais ils n'ont pas pu franchir la ligne d'arrivée du casting MR de la "suédoise".

Le visage fermé de Christine...

Lorsque les libéraux francophones se réunissent à Bruxelles le jeudi 9 octobre à 18h30, pour approuver la montée de leur parti dans la majorité fédérale, les jeux sont faits. Daniel Bacquelaine, Marie-Christine Marghem, Jacqueline Galant, etc., sont au premier rang dans la salle du Brussels Meeting Center. Ils savent déjà qu'ils auront un maroquin. Jean-Luc Crucke reste, lui, au deuxième rang, il fait profil bas. Quant à Christine Defraigne, elle s'assied en bout de rangée, elle a le visage fermé. Charles Michel lui a proposé la présidence du Sénat plutôt qu'un portefeuille ministériel. Elle a d'abord refusé avant d'accepter cette place prestigieuse faute de maroquin "suédois".

En fait, tout s'est joué entre Didier Reynders et Charles Michel. Le deal entre les deux grands poids lourds a eu pour effet de faire s'annuler l'une l'autre la candidature de Christine Defraigne et celle de Jean-Luc Crucke. "La Libre" a révélé cet accord Reynders/Michel: l'actuel vice-Premier ministre a accepté de ne pas se présenter aux élections présidentielles du parti en échange d'un certain nombre de postes octroyés à des "reyndersiens". Mais, lors de cette négociation, Didier Reynders met son veto sur la "michelienne" Christine Defraigne. Les bles-

sures de la fronde du groupe Renaissance contre lui à l'époque où il était patron du MR sont encore profondes. Christine Defraigne a finalement payé son soutien à Charles Michel sur les terres liégeoises de Didier Reynders (il n'était pas encore parti pour Uccle à l'époque des attaques du groupe Renaissance).

L'enchaînement est implacable: si Christine Defraigne ne peut pas monter à bord, Charles Michel exige à son tour de se débarrasser d'un "reyndersien" au sein de la future équipe: il met donc son veto sur le nom de Jean-Luc Crucke. Defraigne annule Crucke, Crucke annule Defraigne... La politique a sa propre rationalité. Toutefois, Christine Defraigne obtenant – tout de même – la présidence du Sénat, Jean-Luc Crucke ne pouvait pas être "déculotté" sans compensation. Cela aurait été une humiliation publique pour l'un des plus farouches défenseurs de Didier Reynders et pour ce parfait bilingue qui n'aurait pas démérité comme ministre fédéral.

Come-back de Galant

La garde rapprochée reynder-sienne se réunit: une pièce manque encore au puzzle de l'accord interne au parti. Si Daniel Bacquelaine monte comme ministre et si Pierre-Yves Jeholet devient chef de groupe au Parlement wallon, la galaxie Reynders n'a personne au top de l'appareil de parti. En effet, Charles Michel, devenant Premier ministre, allait céder son mandat de président du MR à Olivier Chastel qui lui est proche politiquement. C'est alors qu'un poste de vice-président du parti est mis, en plus, dans la balance par Didier Reynders. Charles Michel accepte. Naturellement, cette fonction est octroyée à Jean-Luc Crucke, privé de poste ministériel.

Tout se précipite alors: Hervé Jamar prend le Budget à la place de Jean-Luc Crucke. L'arrivée de ce Principautaire et l'éviction de Christine Defraigne imposent de trouver une autre femme. Une Hennuyère de surcroît, pour compenser l'absence de Crucke. Le nom Jacqueline Galant, qui jusque-là était "out", est mis sur la table. Elle deviendra ministre de la Mobilité. L'équilibre étant rétabli au MR, l'aventure "suédoise" peut commencer...